

Lyon, le 19 juin 2014

Inauguration de l'Institut international pour la Francophonie (2IF)

Université Jean Moulin Lyon 3

**Allocution de
SEM Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie**

Seul le texte prononcé fait foi



En 2001, l'Université Jean Moulin Lyon 3 créait l'Institut pour l'Étude de la Francophonie et de la Mondialisation, Iframond, connu désormais de tous. La mission spécifique dévolue à cet établissement appelé à se fondre dans l'entreprise qui nous rassemble aujourd'hui a été d'interroger à la fois la Francophonie comme problématique universitaire de formation et comme objet de recherche et d'étude.

L'acquis depuis est vaste : outre la mission éducative prioritaire d'Iframond et l'atout que représente le Réseau international des Chaires Senghor, élevées au nombre de 17, citons la création et la diffusion de La Revue internationale des Mondes francophones, le nombre considérable d'Entretiens de la Francophonie et de colloques internationaux, la production de manuels d'enseignements.

Après une première convention avec l'OIF visant Iframond en 2008, la demande croissante des publics a amené l'Université Lyon 3, comme pour un pas décisif vers ce qui nous réunit en ce jour, à signer, en la personne de son Président Jacques Comby, un Accord-cadre avec l'OIF, le 20 février 2013. Celui-ci venait rappeler, dans la durée, une collaboration déjà longue, élargie entre-temps à la formation des cadres de notre Organisation et à celle des participants sur le départ du Programme de Volontariat international de la Francophonie.

Quand le dire et le faire vont ensemble, la Francophonie est une belle harmonie, aurait pu conclure de ce bilan flatteur Montaigne, qui n'était pas de Lyon. Car c'est dans son ouverture que la Francophonie fait la démonstration de son aptitude au dialogue, dans sa force de conviction celle de rassembler les volontés, dans toutes les régions de son espace linguistique, sans préférence à l'égard de ceux et de celles qui avec vaillance et désintéressement, se sont proposées pour la servir.

Raymond Barre a été de ces interlocuteurs d'exception lorsque, Premiers ministres tous deux dans les années 70, nos fonctions nous menaient sur la voie d'une coopération loyale et franche où se signalait la compétence rigoureuse de ce serviteur de l'État, doté d'une grande hauteur de vues, dont Lyon et la France toute entière peuvent durablement s'enorgueillir.

Mais c'est aussi de ses besoins que la Francophonie fait ressortir son exigence de coopération. Pour reprendre la formule inventive et conviviale proposée par le recteur Michel Guillou, c'est le tour du nouvel institut autour duquel nous nous sommes réunis de proposer, à tous ceux qui acceptent de se prêter à l'exercice, une « table d'idées » vouée à la réflexion sur l'univers francophone. Un monde francophone d'abord vu de France, la Francophonie ayant pour cœur de métier la langue française, et la France, phare des valeurs que nous partageons, étant la patrie de cette langue qu'elle partage désormais avec soixante-seize autres pays dont la moitié sur le continent africain.

Le nouvel Institut international pour la Francophonie de Lyon, 2IF, est une initiative bienvenue, pour ne pas dire attendue et dont je remercie avec chaleur les institutions locales et régionales ici représentées qui font de Lyon la première ville francophone de France, comme je me suis toujours plu à l'affirmer.

D'autant que le tissu francophone appelle un remaillage, et son expertise, en particulier africaine, une revalorisation qui équivaut presque à un retour en vocation

tant la mondialisation encourage, dans ce pays de France que nous aimons, les regards et les départs pour d'autres espaces que le nôtre.

Reprenant l'oeuvre d'Iframond, le nouvel institut viendra pérenniser et plus encore diversifier et compléter ce qui fut une action combien précieuse, rappeler à voix peut-être plus forte, parce que disposant de plus de moyens, l'expérience historique que la France possède du monde, la haute compétence de ses ressources humaines, l'inventivité de ses réseaux. Les formations s'en trouveront consolidées, les énergies ralliées dans l'enseignement et la recherche.

C'est que, en termes d'intelligence collective, le chantier qui vous attend est chargé d'ambitions et de justes attentes. Sans encore assurer la juste redistribution des richesses, les taux de croissance africains éveillent les appétits, la pauvreté attend des réponses sociétales innovantes, les systèmes d'éducation réclament d'être restaurés pour faire face tant à la perte de qualité qu'à la population scolaire en croissance. Les crises affectent l'Afrique au cœur de la Francophonie si bien que 70% des opérations de paix à l'œuvre actuellement dans le monde se situent dans l'espace francophone tandis que 30% à peine des effectifs concernés parlent français...

Oui, dans la mesure où celui-ci entendra croître à son écoute et fermement la servir, dans un effort concerté avec les acteurs de la Francophonie universitaire et renforcé du soutien des Chaires Senghor, l'Institut international pour la Francophonie se promet à un rôle majeur, qu'il s'agisse de la promotion du français, celle de nos valeurs en partage et l'exercice utile d'une coopération qui soit inventive pour le Sud et respectueuse de son appropriation par ses destinataires.

Mesdames et Messieurs,

Il faut bien qu'un 19 juin succède au jour qui le précède et je ne vous parle pas du jour qui fut celui de Waterloo. A l'instar du Général de Gaulle, la Francophonie peut également se prévaloir, incarné par ses militants, d'un long et opiniâtre compagnonnage.

C'est ici que se signale particulièrement celui vers qui se tournent aujourd'hui tous les regards. J'ai cité Michel Guillou à qui il est revenu de former et sensibiliser les décideurs d'aujourd'hui et de demain et mener des recherches sur l'objet Francophonie, ce avec un accent tout particulier lorsqu'il s'est agi d'interroger son attractivité.

Pour nous qui sommes réunis en ce grand moment d'inauguration, cette attractivité ne fait guère de doute. Sur tous les continents, des voix s'élèvent, exprimant un désir de français, réclamant le droit de rêver, de vivre et de travailler avec cette valeur ajoutée qu'offre notre langue à ceux qui l'aiment et la pratiquent.

De même qu'il existe un espoir africain, il existe, de par le monde, une espérance ressentie et qu'exprime la langue française. C'est dire que, présent dans toutes les régions du monde, l'espace géographique francophone est riche de sa diversité. L'universel est à penser ensemble, au pluriel des cultures et au pluriel des langues avec lesquelles évolue le français.

C'est pourquoi, au contraire du repli qui peut parfois tenter certains et dont il arrive que, pauvre en véritables rencontres, la mondialisation vienne paradoxalement souligner l'archaïsme des référents du discours, la Francophonie se doit à elle-même d'être profondément concertée, ouverte, moderne et dynamique !

Je souhaite, à cette entreprise qui nous est commune, tout le succès qu'elle est en droit d'espérer.

Longue vie à l'Institut international pour la Francophonie !

Je vous remercie de votre aimable attention.